



Chaque mois, (re)découvrez toutes les richesses de notre proposition éditoriale et offrez-vous une plongée au cœur du patrimoine religieux de notre territoire, grâce à notre série « **Sur la route du patrimoine** » !

Une église à découvrir : *Eglise Saint-Pourçain de Louchy-Montfand.*



L'église Saint-Pourçain et sa partie occidentale.

Saint-Pourçain de Louchy était une paroisse de l'ancien diocèse de Clermont qui dépendait du prieuré bénédictin de Saint-Pourçain relevant lui-même de Tournus, comme mentionnée dans une bulle de Pascal II, datée de 1105. L'ancienne église Saint-Gervais-et-Saint-Protais de Montfand a été détruite après la réunion des deux paroisses, en 1830.

L'église Saint-Pourçain tient son nom d'un ancien esclave : Porcianus qui vécut au Ve siècle avant de devenir abbé du monastère voisin, jusqu'à son décès vers 532. La ville de Saint-Pourçain en a pris le nom. L'édifice comprend une nef à deux travées, un transept non saillant voûtés en berceau brisé et deux bas-côtés inégaux voûtés d'arêtes. L'abside polygonale est couverte d'une voûte d'ogives à six compartiments. L'édifice a été fortement remanié au XIVe siècle.



La nef voûtée en berceau brisé.

La chapelle seigneuriale percée d'une fenêtre à réseau a été rajoutée dans l'angle nord-ouest à cette même période. Elle renferme une dalle funéraire du chevalier Jacques de Montbrun, décédé en 1628.

Dernièrement, une restauration a permis de révéler un ensemble de peintures mettant en scène un acte de pénitence, puis une Adoration des rois mages ou encore sur un ébrasement de baie, ainsi que sur le mur nord des personnages et une inscription latine. D'autres peintures présentent dans cette église sont difficilement identifiables.

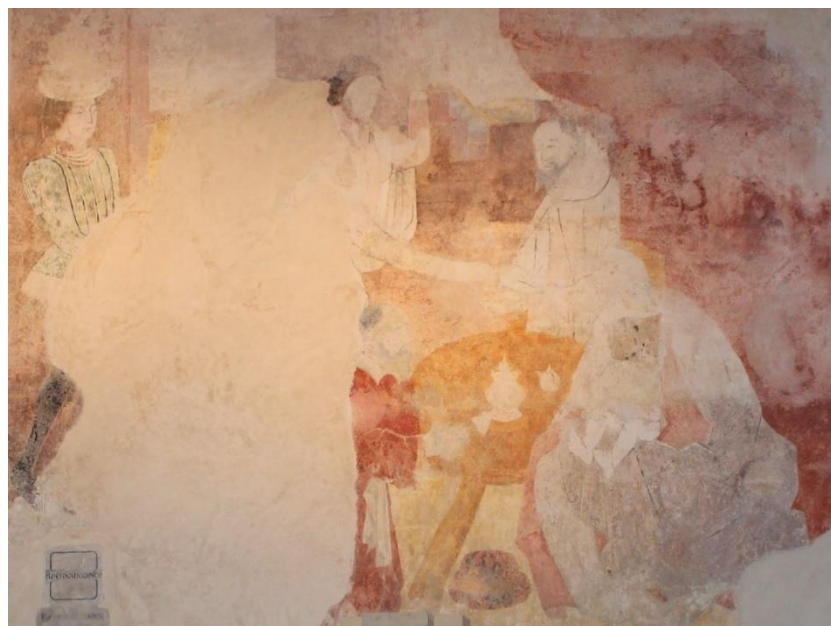
Le clocher du XIV^e siècle est tronqué de sa flèche remplacée par un toit de charpente.

Sous la Révolution, l'église de Louchy est devenue « *Temple de la raison* ».

Depuis le 8 mai 1933, elle inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques (ISMH).

Les thèmes iconographiques présents dans cette église sont fort intéressants abordant par exemple la piété, la prière, l'adoration. Sur le mur Nord-Est, une composition comportant des lacunes représente une Adoration des Mages. A la droite de cette scène se devine La Vierge à l'Enfant, dont nous pouvons très nettement distinguer les pieds. En face d'elle sont présents deux personnages entre une grande lacune picturale. Le premier agenouillé devant la Vierge et une table sur laquelle sont posés vraisemblablement les cadeaux. Il est vêtu d'un long surcot rouge, sa toque posée à terre, se pourrait être le mage Gaspard apportant l'or pour soulager la pauvreté de Joseph et Marie. Le personnage en arrière-plan de la Vierge est probablement saint Joseph. Un autre face à lui semble lui tendre la main, peut-être est-il le commanditaire de l'œuvre ?

Derrière Gaspard, l'espace lacunaire masque-t-il le mage Melchior le troisième pouvant être



Balthazar ? Il est vêtu d'un pourpoint vert aux manches très épaulées et coiffé d'une toque comme celle qui est posée au sol devant Gaspard ; chapeau datant du XV^e siècle précédant le fameux toquet à la polonaise garni d'une aigrette, qui aurait été rapportée de Pologne par le roi de France Henri III au XVI^e siècle.



Sur le mur nord, des religieux de part et d'autre de la baie, une religieuse et une inscription latine.

Les représentations se superposent, et il est impossible de pouvoir les identifier. Le religieux dans l'embrasure est lui-même surmonté de la tête d'un saint portant une auréole. Sur la partie basse, se trouvent trois personnages à genoux et priant. A gauche, deux moines, seul le premier se distingue, l'autre est recouvert en grande partie par une lacune. Au-dessus de ces personnes, un texte en latin évoque un défunt dont on ignore le nom, mais dont nous pouvons déchiffrer la date de décès ; [...] MILLE(SIMO) QUADR(INGENTESIMO) [L] II° = soit (l'an) 1452. A droite, une religieuse orante.

Nous pouvons très nettement remarquer le piquetage fait avec une boucharde (sorte de marteau à deux têtes carrées et découpées en pointes de diamant) pour une meilleure adhérence du nouvel enduit. Les orifices sont alors bouchés par une peinture de ton différent ce qui donne cet aspect moucheté de l'ensemble.



La tête du saint au-dessus du religieux située dans l'embrasure de la baie.

L'œuvre à découvrir : *La peinture murale de la nef figurant un acte de pénitence.*



Scène d'un acte de pénitence sur le mur sud de la nef de Louchy.

La peinture de la retombée sud de la voûte de la nef présente un thème unique, mettant en scène un acte de pénitence. Un personnage de plus petite taille, peut-être agenouillé et les mains jointes est tenu par une corde enroulée autour de son cou par un personnage tonsuré qui lui montre une Crucifixion.

Le moine en robe de bure à capuchon semble être un franciscain qui a la particularité surprenante de ne pas porter la ceinture de corde traditionnelle; élément indispensable d'un frère mendiant ; un oubli, une méconnaissance du peintre ? Il désigne au pénitent d'un index

démesuré le Christ sur la Croix, qui a la particularité d'être écotée. Le Christ est fortement hanché et en guise de pagne, ses hanches sont couvertes d'une guenille.

Cette composition qui semble dater de la première moitié du XVe siècle voire de la seconde moitié du XIVe siècle a été superposée à un premier décor. Le thème iconographique représenté dans cette église est très rare et peut-être unique dans la région.

Le contexte de cette représentation pose problème, car comment l'interpréter ? Il peut s'agir de la mise en image d'un acte précis de pénitence (qu'un commanditaire aurait fait représenter dans sa paroissiale) ou d'une exposition du principe juridique de pénitence devant faire naître la crainte chez le fidèle.

Nous ne savons donc pas s'il s'agit de la représentation d'un acte de pénitence se rattachant à un individu ou de l'acte de pénitence d'une manière générale.

Le saviez-vous :



Ce personnage tiré de l'Adoration des rois Mages (voir plus haut) porte un pourpoint intéressant. En effet, ce costume masculin a la particularité de présenter la grande innovation au XVe siècle qui réside dans l'invention de ces manches très épaulées à gros plis, qui, avec l'intervention de bourrelets posés sur l'épaule, les *maheutres*, élargissent la carrure et contribuent à rigidifier la silhouette.

Découvrez notre BLOG : repb03.free.fr

